



Appel à communication pour une journée d'étude

## **Risque, Prévention, Préparation, Aléa, Urgence, Crise** **Les temporalités du danger**

*Dans le cadre du projet ANR RAVEX (Développement d'une approche intégrée pour la réduction des Risques Associés au Volcanisme EXplosif, de la recherche sur l'aléa aux outils de gestion de crise : le cas de la Martinique)*

Les mondes sociaux qui font face à la question du danger se confrontent à une multitude de temporalités. Prévenir le risque, anticiper l'aléa, gérer la crise, commémorer la catastrophe sont autant de pratiques qui engagent des acteurs dans des temporalités différentes. Il est cependant courant, dans les travaux qui prennent en compte la temporalité, que d'assigner à chaque monde une temporalité distincte : le risque serait inscrit dans le futur, la crise dans le présent, l'urgence se qualifie elle-même comme appartenant à une temporalité courte de réaction immédiate, la prévention ou la préparation se construisent sur une vision cyclique du temps, dans laquelle le danger revient inévitablement. Rares sont les travaux qui se penchent sur les interactions entre ces différentes temporalités, sur la façon dont elles configurent à leur tour des rapports de force, des hiérarchies et des positionnements au sein et entre chacun de ces mondes.

Cette journée d'étude se propose d'établir un dialogue entre des travaux basés sur des analyses empiriques de différents mondes du danger. Il s'agit de construire une discussion sur les effets des temporalités, qui positionnent et limitent ces mondes les uns par rapport aux autres. De l'analyse de la planification de la gestion de crises internationales, à l'étude de la longue durée dans la construction du risque nucléaire ; de la recherche sur les cycles de vie des actants technologiques jusqu'aux enquêtes sur les temporalités inscrites dans l'imprévisibilité d'un aléa naturel comme un séisme, la journée d'étude permettra de saisir les régularités et les divergences dans les usages du temps et des temporalités. L'objectif est de comprendre les temporalités comme des mécanismes de stabilisation de frontières entre différents mondes professionnels associés au danger et de rapports de domination entre et à l'intérieur de ces mondes. Il s'agit de construire une sociologie politique des temporalités du danger.

À partir de l'article programmatique de Sorokin et Merton de 1937 sur les temps sociaux (Sorokin et Merton, 1937), la réflexion en sciences sociales sur le temps s'est certes intéressée à la pluralité du temps ainsi qu'à ses différentes qualités en lien avec la division croissante du travail. Cette perspective durkheimienne a permis aux études sur le temps de se distancier d'un modèle newtonien où le temps règne de façon invisible, universelle et constante sur le monde physique et à l'extérieur des rapports sociaux, et de fonder un programme de recherche à partir de la distinction et de l'identification de conflictualités des temps sociaux. Mais ce programme de recherche a aussi renforcé une certaine tendance à traduire les divisions du monde social entre acteurs routiniers du danger en champs de spécialités d'analyses scientifiques sans toujours mettre en cause les frontières sectorielles. L'entrée par la temporalité du danger ou

de la crise (Chateauraynaud et Debaz, 2017) permet cependant de penser ces mondes ensemble tout en s'intéressant à leurs divisions internes, à leurs interactions et à leurs frontières extérieures.

A partir de cette perspective sur les frontières mouvantes des temporalités du danger les communications pourront s'inscrire dans l'un des trois axes suivants.

### **Axe 1 Action publique du danger**

Ce premier axe s'intéresse aux acteurs routiniers et experts du danger ainsi qu'à la constitution et à la dissolution des frontières sectorielles associées dans l'espace public (entre science et politique, entre experts et profanes, entre communautés épistémiques/groupes d'experts/groupes de professionnels associés à un concept du danger) (Borraz, 2008 ; Gieryn, 1999). Par quelles actions temporaires temporelles ? ou quelles logiques d'actions temporalisées s'impose-t-on comme spécialiste ou expert du danger ? Comment les temporalités du danger deviennent des instruments de l'action publique (Lascoumes et Le Galès, 2004) ? Comment des spécialistes du danger inscrivent de nouvelles actions dans un secteur ou un monde existant et ses temporalités (Cabane et Revet, 2015)? Quels sont les conflits qui reconfigurent la division du travail temporelle entre spécialistes du danger ? Une autre question est celle de l'usage du temps dans l'évaluation des politiques publiques du danger de la part des autorités publiques. Comment ces orientations bouleversent-elles ou stabilisent-elles les temporalités dans un secteur ou dans un monde ?

### **Axe 2 Non-humains, objets, technologies et dispositifs**

Ce deuxième axe s'intéresse aux entités non humaines –objets, technologies, phénomènes, outils, animaux- qui participent à la production du danger et s'inscrivent, elles aussi, dans une dimension temporelle. Des dispositifs techniques de mesure par exemple sont constamment produits pour « rationaliser » les phénomènes dangereux et les inscrire dans une certaine temporalité. Parfois, ce sont aussi des entités naturelles – phénomènes ou animaux- qui contribuent à l'anticipation du danger, comme les changements dans la couleur d'une rivière susceptible d'annoncer son débordement prochain ou le comportement de certains animaux qui renseignent sur l'occurrence d'un séisme. Ces entités nous renseignent sur la diversité des pratiques mises en place pour faire face au danger (Houdart, Manceron et Revet, 2015). Toutes ne sont pourtant pas légitimées de la même façon par les acteurs qui affrontent le danger. Dans cet axe, nous proposons de nous intéresser aux asymétries entre ces entités, à la façon dont elles entrent en concurrence pour produire *in fine* les « bonnes » et les « mauvaises » pratiques face au danger.

### **Axe 3 Mémoires, expériences, scripts et récits**

Le troisième axe met l'accent sur la manière dont, face à la catastrophe ou au risque de catastrophe, l'être humain se saisit du passé pour motiver ses actions présentes ou à venir. Dans quelles stratégies discursives s'inscrivent ces références au passé ? Quel est l'usage des objets de mémoire pour construire des logiques d'action orientées vers le futur ? Y-a-t-il un langage commun dans la mise en scène iconographique du danger ? Ces représentations temporalisées du danger peuvent-elles devenir des terrains de conflit entre différents acteurs ? De quelle manière ces conflits se déclinent-ils dans la référence au temps du danger ?

Cette journée d'étude se tiendra le **17 janvier 2019 à Paris**.

Les propositions d'une longueur maximum de 3000 signes espaces compris doivent être envoyées à [deves@ipgp.fr](mailto:deves@ipgp.fr) ; [sandrine.revet@sciencespo.fr](mailto:sandrine.revet@sciencespo.fr) ; [thomasribemont@hotmail.com](mailto:thomasribemont@hotmail.com) ; [jan.woerlein@sciencespo.fr](mailto:jan.woerlein@sciencespo.fr).

### Calendrier

- 15 septembre 2018 : Date limite d'envoi des propositions de communication
- 19 octobre 2018 : Annonce des communications sélectionnées
- 6 janvier 2019 : Date limite d'envoi des communications
- 17 janvier 2019 : Journée d'étude

### Éléments bibliographiques

BORRAZ O., 2008, *Les politiques du risque*, Paris, Presses de Sciences po (Gouvernances), 294 p.

CABANE L., REVET S., 2015, « La cause des catastrophes. Concurrences scientifiques et actions politiques dans un monde transnational », *Politix*, 111, 3, p. 47-67.

CHATEAURAYNAUD F., DEBAZ J., 2017, *Aux bords de l'irréversible: sociologie pragmatique des transformations*.

GIERYN T.F., 1999, *Cultural boundaries of science: credibility on the line*, Chicago, University of Chicago Press, 398 p.

GURVITCH G., « La multiplicité des temps sociaux », in *La vocation actuelle de la sociologie*, Paris, PUF, 1950, p. 325-420.;

GURVITCH G., « Structures sociales et multiplicités de temps », *Cahiers de l'Institut de science économique appliquée*, vol. 99, 1960.

HOUDART S., MANCERON V., REVET S., 2015, « Connaître et se prémunir. La logique métrique au défi des sciences sociales », *Ethnologie française*, 45, 1, p. 11-17.

LASCOUMES, P., LE GALES, P. (dirs.), 2004, *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques (Gouvernances), 370 p.

SOROKIN P.A., MERTON R.K., 1937, « Social Time: A Methodological and Functional Analysis », *American Journal of Sociology*, 42, 5, p. 615-629.